

La fièvre du samedi soir monte dans le sous-sol du centre communautaire du Plateau Mont-Royal. On chante, on tape des mains, on crie, on boit de la bière. C'est la fête et visiblement on en profite. Les jeunes aux allures grunge d'altermondialistes lâchent leur fou en compagnie de leurs aînés. Sur scène, l'animatrice de la veillée, la *calieuse*, est plus que charmante. Elle est blonde, sexy, et le timbre suave de sa voix donne envie de danser jusqu'au petit matin. Son âge : 28 ans. Regard sur un art pittoresque qui sait survivre joyeusement.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Véronique Papillon, 28 ans, est devenue *calieuse* et anime maintenant des soirées de danse traditionnelle sur le Plateau Mont-Royal.

# Calleurs modernes

ÉMILIE DUBREUIL  
COLLABORATION SPÉCIALE

Véronique Papillon anime une foule qui a visiblement beaucoup de plaisir. Un plaisir pittoresque et simple qu'apprécient de plus en plus de jeunes : celui de danser des « sets carrés » au son de la musique traditionnelle québécoise.

Avant de se retrouver sur scène, l'animatrice a dû suivre des cours avec un éminent professeur. Ne dirige pas une danse qui veut.

Le *call*, qui consiste en gros à animer l'atmosphère tout en disant aux danseurs quoi faire, est un art complexe. Il se transmettait jadis de génération en géné-

ration, le plus souvent de père en fils. Maintenant, on l'enseigne.

Craignant que cet art ne se perde, Gérard Morin, qui a appris le *call* par osmose familiale, a en effet décidé il y a quelques années, de concert avec la Société pour la promotion de la danse traditionnelle, de mettre sur pied un cours qui, contre toute attente, connaît un succès certain auprès... des jeunes femmes.

Dans un local de l'École des arts de la veillée, il enseigne donc tous les jeudis soir les rudiments de cet art qui fait danser.

➤ Voir CALLEURS en page 2

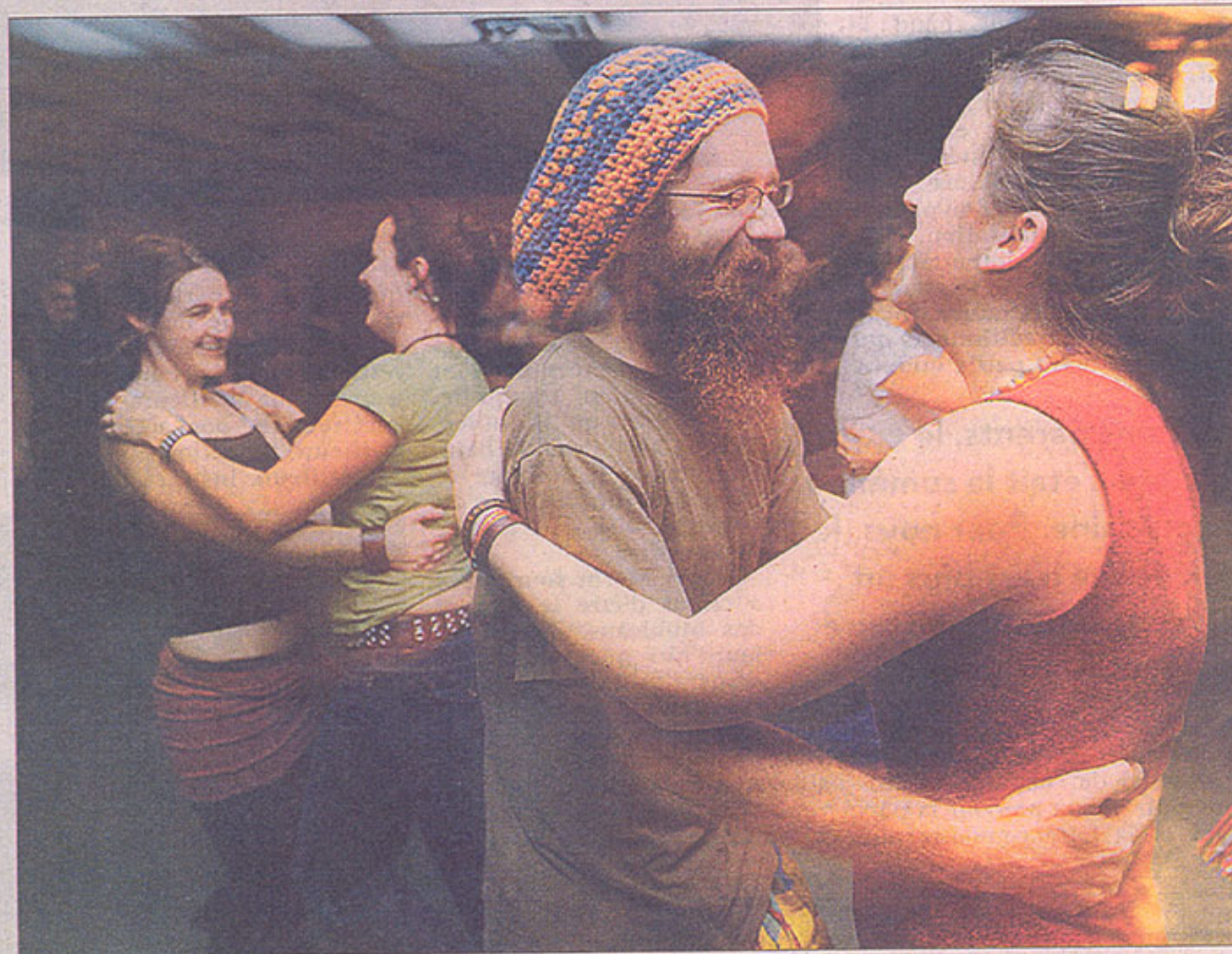


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Des jeunes grunge aux allures d'altermondialistes adorent les danses traditionnelles et redécouvrent l'art de les *caller* et de bouger.

# Calleurs modernes

**CALLEURS**  
suite de la page 1

Très sérieusement, ses élèves apprennent les reels qui ont fait la gloire des *Soirées canadiennes*, pratiquent la pose de voix, le rythme et le jargon bien connu du *calleur*, les « Domino, les femmes ont chaud ! » ou encore « Swing la bacaisse dans le fond de la boîte à bois ! »

Avec ses « dreads » et son puncho péruvien, Laurelou Chapeau, 31 ans, est une des élèves les plus appliquées de Gérard Morin. « Avant les cours, je suis stressée. Je ne veux pas faire de fautes dans les danses et surtout apprendre à poser ma voix pour ne pas la perdre. Mais, ça vaut la peine d'être un peu stressée parce qu'apprendre à *caller*, c'est un peu comme passer son permis de conduire, ça nous donne une autonomie. Quand on sait *caller*, on peut créer le plaisir même dans les endroits les plus ennuyeux, on ne dépend de personne pour s'amuser. C'est magique, il suffit de crier « tout le monde danse ! », pour que les gens se lèvent et oublient leurs tracas de la journée. »

## Mémoire et énergie

Mélessandre Tremblay-Bourassa vient de terminer une leçon difficile avec succès. Elle a réussi à *caller* la danse des « Mains Noires » sans trébucher.

Si les danseurs ont chaud, la jeune femme de 22 ans, elle, a soif. Le *call* exige de la mémoire, mais surtout de l'énergie. En reprenant son souffle, elle émet l'hypothèse que l'intérêt des jeunes pour le folklore n'est peut-être pas étranger au phénomène de la mondialisation.

« Moi, je trouve important de connaître ma culture, le système politique, la littérature, mais surtout les arts traditionnels qui constituent notre patrimoine. À

**Pour nos parents, le folklore c'était le summum du québécois. Pour nous, le folklore ce n'est plus un cliché, c'est notre histoire et il faut se l'approprier. »**

L'heure de la mondialisation et de la fusion des cultures, il est primordial de connaître sa culture pour mieux pouvoir la partager et la faire connaître aux



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Sur scène, l'animatrice de la veillée, la *calleuse* Veronique Papillon, est plus que charmante. Le timbre suave de sa voix donne envie de danser jusqu'au petit matin.

autres. Pour nos parents, le folklore c'était le summum du québécois, ça faisait partie des choses qu'ils avaient rejetées pendant la Révolution tranquille, mais je crois qu'ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain. Pour nous, le folklore ce n'est plus un cliché, c'est notre histoire et il faut se l'approprier. »

Gérard Morin sourit. S'il a craint d'être le dernier des Mohicans, il sait aujourd'hui que son art ne disparaîtra pas avec lui et ses contemporains.

« Il y a tellement de jeunes musiciens et de jeunes *calleurs* qui veulent apprendre et préserver la tradition que je ne crois pas

qu'elle soit en péril. Au contraire, je crois que nos arts traditionnels vont se développer avec cette nouvelle génération. Les jeunes sont meilleurs que nos ancêtres, ils ont accès à une meilleure formation musicale et de meilleurs instruments. C'est

évident qu'ils vont nous dépasser. »

## Transmettre la tradition

En fait, Gérard Morin a plusieurs raisons de sourire. Si Laurelou suit aussi assidûment ses cours de *call*, de chansons traditionnelles

et, même, de tressage de ceintures fléchées, c'est pour éventuellement pouvoir transmettre ce patrimoine à ses enfants qui, au lieu de devoir s'astreindre à suivre des cours, pourront apprendre tout cela par osmose lors des veillées du jour de l'An en famille.

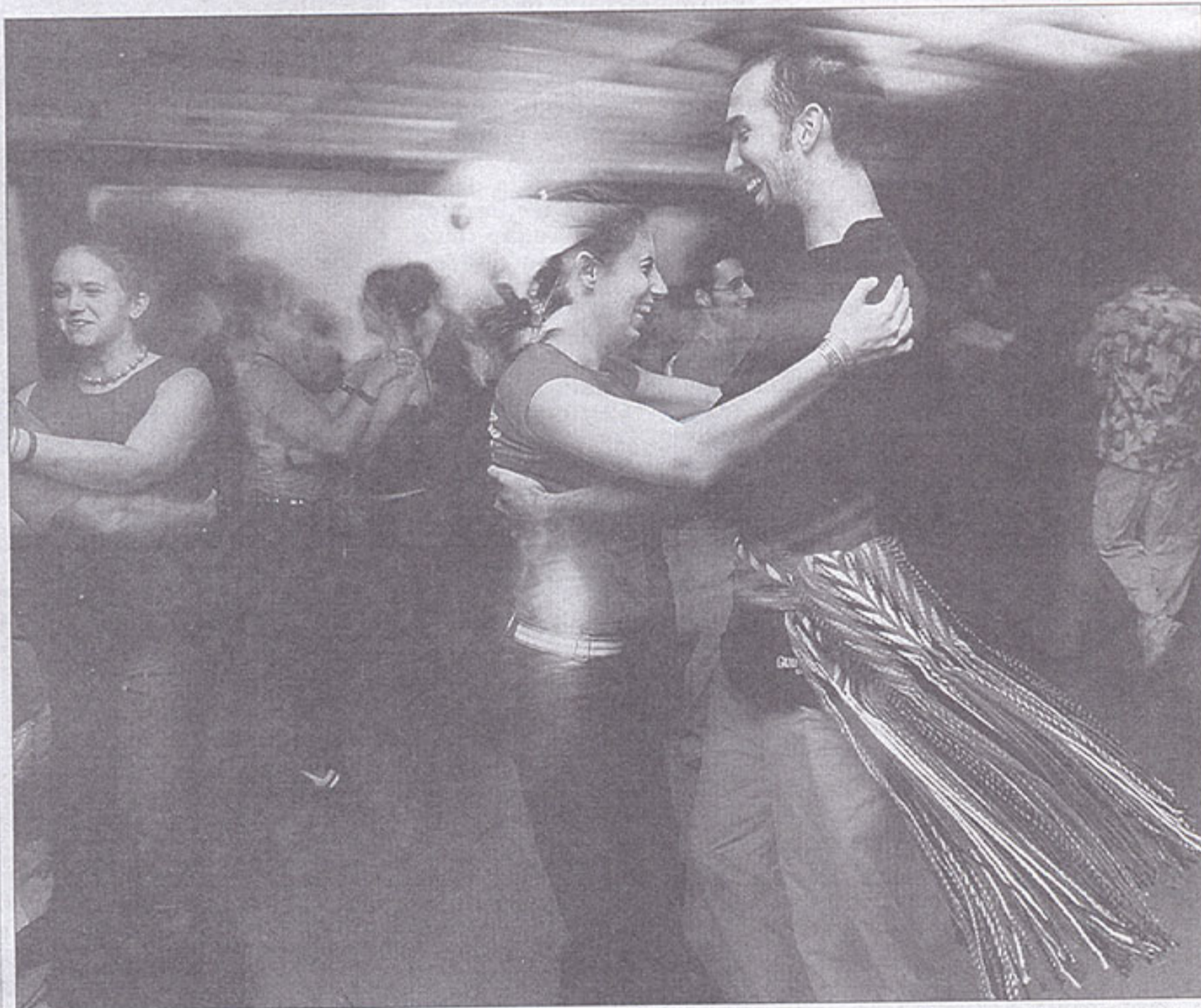
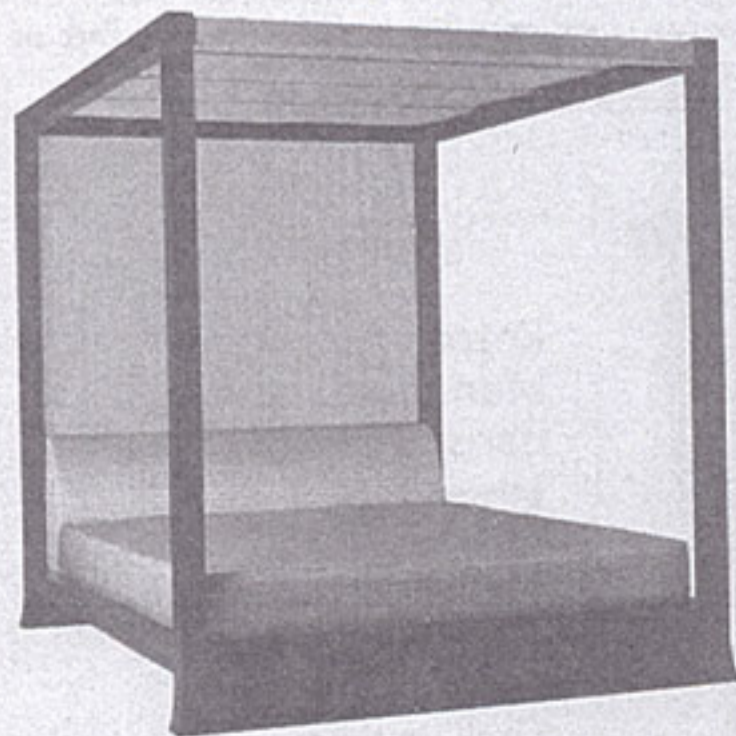


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

De plus en plus de jeunes apprécient un plaisir pittoresque et simple : celui de danser des « sets carrés » aux sons de la musique traditionnelle québécoise.



**ARMANI CASA**

Lits  
Armani Casa  
à partir de  
3 393 \$

En exclusivité chez **ESTHÈTE**

701, rue Saint-Pierre, Montréal (514) 849-6969 [www.esthete.ca](http://www.esthete.ca)